

Andrea Locatelli

Latone et les paysans de Lycie

(vers 1720-1741)



« Pourquoi, dit la déesse, me défendez-vous ces eaux ? Les eaux appartiennent à tous les humains. (...) Ah ! Laissez-vous toucher par ces deux enfants qui, suspendus à mon sein, vous tendent leurs faibles bras. (...) La colère de Latone lui fait oublier sa soif (...), elle élève ses mains vers le ciel, et s'écrie : « Vivez donc éternellement dans la fange des marais » ! Déjà ses vœux sont accomplis (...) même sous les eaux, on entend leurs cris qui insultent Latone. Mais déjà leur voix devient rauque, leur gorge s'enfle, leur bouche s'élargit sous l'injure, leur cou disparaît ; leur tête se joint à leurs épaules ; leur dos verdit, leur ventre, qui forme la plus grande partie de leur corps, blanchit ; et changés en grenouilles, ils s'élancent dans la bourbe du marais. »

Andrea Locatelli, *Latone et les paysans de Lycie*, vers 1720-1741,
huile sur toile, 71 x 93 cm,
Narbonne, Palais-Musée des Archevêques (inv. 859.3.59)

Une vallée baignée de soleil s'ouvre devant nous. L'ombre des bosquets encadre la scène, un tronc brisé oblique conduit notre regard vers les personnages du premier plan. Une montagne rocheuse, mauve, nous arrête dans les lointains. La tour qui émerge d'une ville en ruine reprend en écho sa silhouette verticale, devant une ligne d'horizon bleu foncé qui figure peut-être la mer. Les nuées ramènent notre regard vers les personnages du premier plan. Une femme assise allaite ses jeunes enfants, le sein dénudé. L'un des bambins a la peau cuivrée, l'autre un teint de porcelaine. La tradition occidentale depuis le maniérisme veut que la carnation masculine soit plus rouge, la féminine plus claire. Le curieux turban pourrait évoquer les bohémiennes. Nous contemplons donc une mère en exil avec ses enfants, un garçon et une fille. La fillette désigne la rivière et les figures qui l'habitent. Mi-hommes, mi-grenouilles, ils se transforment, les corps tordus par la douleur, le bras tendu vers le groupe maternel, comme dans une dernière supplique ou menace. La mère baisse le regard, impassible, malgré le drame qui se déroule sous ses yeux.

Les Métamorphoses d'Ovide

C'est l'un des ouvrages antiques les plus fréquemment illustrés par les peintres du XVI^e au XVIII^e siècle : les *Métamorphoses* d'Ovide, composées au I^{er} siècle ap. J.C., sous l'empereur Auguste (livre VI, 313-381). Latone, fille du Titan Céus, a eu deux



Fig. 1 Jean de Tournes (auteur du texte), Bernard Salomon (graveur), *La Métamorphose d'Ovide figurée*, Lyon, 1557, Médiathèque centrale E. Zola, Montpellier Méditerranée Métropole, fol. 67 © Médiathèque centrale E. Zola, Montpellier Méditerranée Métropole



Fig. 2 Annibal Carrache, *Latone et les paysans*, Lyon, vers 1588, h./l., 81 x 72 cm, Kroměříž (Tchéquie), musée archidiocésain (inv. KE3189) © Markéta Lehécková, Archdiocesan Museum Kroměříž

jumeaux, Apollon et Diane, nés de ses relations adultérines avec Jupiter. Poursuivie par Junon, épouse légitime de Jupiter, elle fuit jusqu'en Lycie, au sud de la Turquie actuelle. Elle tente d'étancher sa soif dans le fleuve Xanthos. Des paysans qui coupaient des joncs piétinent la vase pour troubler l'eau et l'empêcher de boire. Latone les maudit et les transforme en grenouilles.

Des livres des *Métamorphoses* illustrés de gravures circulent à travers toute l'Europe. La composition du tableau que nous observons emprunte sans doute son idée générale à l'estampe attribuée à Bernard Salomon dans une des éditions les plus diffusées de l'ouvrage, publiée à Lyon en 1557 par Jean de Tournes (voir fig. 1). Le groupe pyramidal de Latone et de ses jumeaux, le paysan lycien tendant le bras vers eux et le paysan plongé à mi-corps dans le fleuve au second plan sont probablement des souvenirs de cette estampe, bien que celle-ci soit déjà ancienne à Rome, vers 1720-1741, quand ce tableau est peint par Locatelli.

Andrea Locatelli, l'un des plus grands paysagistes de son temps

Si Andrea Locatelli (Rome, 1695-1741) est aujourd'hui oublié, il était célèbre dans l'Europe du XVIII^e siècle, qui le considérait comme le plus grand paysagiste romain de son temps. Redécouvert dans les années 1970 par Andrea Busiri Vici, le peintre nous est connu grâce à la biographie de son contemporain Nicola Pio (1723). Fils d'un artiste romain modeste,

Locatelli mène une brillante carrière, après plusieurs années de formation, notamment auprès du peintre de marines Monsù Alto. Son talent attire la protection de puissantes familles aristocratiques, en particulier celles des Ottoboni et des Colonna. Le peintre reçoit des commandes de diverses cours européennes, comme celles de Savoie ou d'Espagne, pour le château de la Granja. Ses œuvres sont collectionnées par les voyageurs du Grand Tour, anglais, germaniques ou français. Locatelli participe au décor d'un palais romain dès 1715, sa première œuvre datée remonte à 1721. Son biographe le qualifie de maître peintre en 1723. En dépit de son succès, il laisse sa famille nombreuse dans le dénuement lors de son décès prématuré en 1741 de la tuberculose, d'après le témoignage d'un ami caricaturiste, Pier Leone Ghezzi.

Locatelli vit dans une capitale en plein essor culturel. Les papes Clément XI (1700-1721) et Clément XII (1730-1740) favorisent un esprit d'ouverture et une célébration de la grandeur de Rome.

La Ville Eternelle devient « l'Académie de l'Europe », le passage obligé d'une carrière d'artiste, au cœur du christianisme et de l'héritage antique. Le creuset romain attire des artistes de diverses origines aux styles très variés, mais qui partagent une recherche de clarté, de vérité quotidienne, en rupture avec les excès illusionnistes du baroque tardif du nord et du sud de la péninsule italienne.

La scène mythologique figurée par Locatelli est dominée par un vaste paysage, qui n'est pas sans rappeler ceux de l'âge d'or romain du paysage au siècle précédent. Le genre du paysage s'est développé à Rome à partir du XVI^e siècle, à l'initiative de peintres nordiques, en particulier flamands, comme Paul Bril. Le Hollandais Gaspar van Wittel crée à Rome dans les années 1680 la *veduta*, la vue urbaine, que développent notamment Giovanni Paolo Pannini et Hubert Robert à Rome, Canaletto et Francesco Guardi à Venise. A ces vues urbaines répondent des scènes champêtres lumineuses, dont Andrea Locatelli et Jan Frans van Bloemen se font une spécialité. Locatelli et Van Bloemen marquent aussi profondément l'art de Pannini ou d'Hubert Robert. Cette Arcadie aux paysans en nudité héroïque, comme ici, ou vêtus de drapés antiques s'inscrit plus particulièrement dans la tradition de Gaspard Dughet, élève de Poussin, et d'Annibal Carrache. L'harmonie de la campagne du Latium représentée par Locatelli, la composition encadrée par des arbres et des souches, les fabriques -des ruines de fantaisie, témoins de la grandeur

antique- sont issues de cet héritage. Le paysage semble empreint d'un sentiment de solitude, d'introspection.

La peinture classique romaine du XVII^e siècle ne constitue cependant pas l'unique source d'inspiration de Locatelli. Annibal Carrache traite très différemment *Latone et les paysans* vers 1588 par exemple (voir fig. 2). Le cadrage resserré sur les figures, l'expression de leurs passions sont très différents de la scène paisible et de l'échappée sur le paysage figurés par Locatelli. Le tableau exécuté par le peintre français Jean-Baptiste Jouvenet en 1700, à une date proche de celle de notre tableau, conserve le même type de composition, avec une théâtralité exacerbée (voir fig. 3).

Les racines de la fable intime de Locatelli, de cette Latone isolée dans la nature, sont aussi plus septentrionales. Le peintre entretient des liens avec les *Bamboccianti*, les Nordiques installés à Rome au XVII^e siècle. Latone se perd dans la forêt ombreuse chez les maniéristes tardifs flamands, notamment chez Jan Brueghel l'Ancien, par exemple dans sa *Latone* datée vers 1605 d'Amsterdam (voir fig. 4).



Fig. 3 Jean-Baptiste Jouvenet, *Latone et les paysans de Lycie*, décor pour le château de Meudon, 1700, h./t., 141 x 102 cm, Fontainebleau, château (inv. 5500) © RMN



Fig. 4 Jan Brueghel l'Ancien, dit Brueghel de Velours,
Latone et les paysans lyciens, vers 1605,
 Huile sur bois, 37 x 56 cm, Amsterdam, Rijksmuseum (inv. SK-A-70)
 © Rijksmuseum – Amsterdam

Les paysans portent désormais des vêtements modernes, des chapeaux de paille, coupent du jonc. D'autres versions nordiques du sujet, comme celle d'Abraham Bloemaert recherchent le pittoresque, en décrivant par exemple la mesure des paysans (voir fig. 5).

Locatelli unit cette tradition nordique et le classicisme du paysage romain du siècle précédent dans une synthèse dépouillée de ses aspects les plus anecdotiques, ouverte sur un paysage méditerranéen plutôt que close dans un sous-bois humide. La métamorphose des paysans en grenouilles et leur anatomie idéale sont savamment étudiées, tandis que les visages poupins de Latone et de ses enfants sont plus esquissés, dans un style proche d'autres tableaux de sa main. Les expressions de Latone et des paysans restent très impassibles, selon l'idéal classique. Deux petites figures à peine lisibles à l'arrière-plan, devant la montagne, demeurent mystérieuses : jouent-elles un rôle dans la scène ou creusent-elles simplement l'espace ?

L'œuvre de Locatelli entre au Palais-Musée des Archevêques lors du legs de 1859 de la collection Maurice Peyre, président de la Commission archéologique de Narbonne, fondatrice du musée. Cette collection très riche (131 œuvres léguées ou données, 9 vendues) est semble-t-il surtout rassemblée par le père du donateur, Henri Peyre, disparu en 1844. Les peintures françaises, italiennes et nordiques des XVII^e et XVIII^e siècles, et celles d'artistes contemporains, du premier tiers du XIX^e siècle, traduisent le goût d'Henri Peyre pour les portraits, les scènes de genre et les paysages. La synthèse de traditions flamandes et italiennes de Locatelli, entre paysage et mythologie, illustre particulièrement bien le goût du collectionneur, qui avait aussi acquis par exemple la Judith de Lorenzo Lippi ou le Portrait féminin en vestale attribuée à Louis-Michel Van Loo. Une salle du parcours d'art était à l'origine consacrée à la galerie Peyre, après 1862, avec un plafond orné des noms et des armoiries des archevêques de Narbonne exécuté par le peintre diocésain Monela vers 1866.



Fig. 5 Abraham Bloemaert, *Latone et les paysans lyciens*, avant 1646,
 h./t., 69 x 100 cm, Utrecht, musée central (inv. 2573)
 © Central Museum Utrecht – Ernst Moritz

Des bibliographies et dossiers d'œuvres sont consultables au centre de documentation du Palais-Musée des Archevêques sur rendez-vous : documentation@mairie-narbonne.fr

Ville de Narbonne – Direction du Patrimoine et des Musées - Service des publics du Palais-Musée des Archevêques
 BP 823 - 11108 Narbonne Cedex - Tel. 04 68 90 31 34
 Mèl : palais@mairie-narbonne.fr Site Internet : www.musees-narbonne.fr

 www.facebook.com/palaisnarbonne

Textes : Flore Collette, directrice du Patrimoine, conservateur du Palais-Musée des Archevêques, Ville de Narbonne
 Maquette : Direction de la Communication, avril 2020

